

plée ; le dévouement mis en commun attache pour la vie au bataillon dans lequel on sert et au drapeau qui mène à la bataille.

L'Association voue un culte spécial au Cœur sacré de Jésus-Christ, qui, d'après l'enseignement de Léon XIII, veut, en ce XX^e siècle, établir son règne bienfaisant sur toutes les sociétés. La fête du Sacré-Cœur est en conséquence choisie comme la fête patronale de l'Association catholique de la Jeunesse franco-américaine, et le drapeau Carillon-Sacré-Cœur comme son étendard particulier.

Signé :

LOUIS PERRAS, Prés.

EUCLIDE BLANCHET, Sec. »

Le doigt de Dieu. Exemple récent

Le Carmel de Lille fut, au mois d'octobre 1906, le théâtre d'un affreux sacrilège. En voici l'épilogue, raconté par une Carmélite expulsée :

Tout ce qui pouvait s'enlever de la chapelle avait été enlevé à notre départ, soit par nous, soit par des amis. Une seule chose avait été oubliée : le crucifix placé sur le tabernacle du maître-autel, où les dernières messes avaient été célébrées.

Il était donc là le soir du 19 octobre 1906. Au cours de l'orgie, un misérable le prend, le jette à terre et d'un coup de talon brise les pieds du Christ. Un jeune homme, franc-maçon comme les autres, prend le crucifix, le met sous son pardessus, et va le cacher dans les rayons de la bibliothèque d'un café voisin. Ensuite, il raconte la chose à un camarade indifférent, fils d'une sainte mère, en lui disant : « Je ne sais pourquoi j'ai ramassé cette croix. C'est la première bonne action que je fais en ma vie. » Le jeune camarade va dire ce qui s'est passé à sa mère, qui l'envoie chercher le crucifix.

Il le lui rapporte et elle lui dit : « Je mettrai une plaque de cuivre pour indiquer d'où il vient et je l'honorerai. — Ce n'est pas une plaque de cuivre qu'il faut, reprend le fils, mais une plaque d'argent. »

Ajoutons, écrit la religieuse Carmélite, que le franc-maçon, député des Ardennes, qui avait brisé les pieds du Christ, a eu les deux pieds coupés sur la voie ferrée, en gare d'Hazebrouck